

Essars : à la découverte des entrailles du château d'eau, une usine stratégique

Puiser de l'eau, la traiter, la stocker, la distribuer dans le village... et accessoirement servir de plan B pour alimenter en eau potable un quartier de Béthune : c'est la mission de l'« usine » d'Essars, matérialisée par son château d'eau. Le SIVOM de la communauté du Béthunois nous en a ouvert la porte.



Voilà le cœur du château d'eau : le point de forage, directement relié à l'unité de traitement du fer.

PHOTO SÉVERINE COURBE

Sans rire, on peut légitimement parler d'« usine » en désignant le château d'eau d'Essars. C'est en tout cas le terme utilisé dans le jargon des professionnels de l'eau du SIVOM de la communauté du Béthunois, qui s'expliquent : tout le processus d'alimentation en eau potable du village est concentré dans cette petite tour construite en 1933 au bord de la D 945. Le château d'eau renferme le forage à 105 m de profondeur (jusqu'à la nappe de la craie), la pompe immergée à 50 mètres, le traitement, le stockage, la distribution...

Essars a rejoint le SIVOM le 1er juillet 2008 « avec un réseau de distribution vieillot ». Les moyens à déboursier pour tout moderniser, c'était hors de portée du village, qui gérait son eau potable en régie communale. Et il fallait régler le problème de « l'eau rousse », allusion à la couleur du liquide qui sortait parfois des robinets, la faute à une particularité de la nappe phréatique, riche en fer à cet endroit-là.

« Il fallait sécuriser la qualité, et la quantité d'eau », résume Philippe Scaillez, vice-président au SIVOM. Premier chantier, dès 2008: le remplacement de canalisations vétustes ou trop petites. Puis, en 2012 et 2013, le nettoyage des canalisations par injection d'air, qui a permis d'enlever un maximum



Les Réservoirs
D'Eau de France



de sédiments ferreux agglomérés. En 2014, place au « *traitement du problème à la source* », à savoir la déferrisation de l'eau, qui a nécessité l'installation d'un système neuf, inédit dans le Béthunois, pour un coût de 160 669 € HT. L'ancienne unité de déferrisation datait de 1959... et ne fonctionnait plus.

Le SIVOM a opté pour un « *procédé par oxydation au chlore* », détaille Pierre Letesse, responsable d'exploitation, montrant le parcours de l'eau dans les tuyaux puis dans les cuves de traitement. L'eau traitée est ensuite désinfectée. Les particules de fer retenues sont envoyées à l'assainissement. L'eau « propre » est stockée dans les réservoirs, totalisant 200 m³, puis envoyée dans le réseau à l'aide de surpresseurs, à 3 bars.

Après cette installation mise en service en juin 2014, il a été procédé à la pose d'un kilomètre de canalisations entre Essars et le giratoire de la D 937, près de Bridgestone. Un lien obligatoire, et qui permet désormais au château d'eau d'Essars d'alimenter en eau potable un quartier de Béthune en cas de pépin.

